

L'économie à l'étranger en 1936

Autor(en): **Rikli, Erika**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **29 (1937)**

Heft 2

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-384081>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

29^{me} année

Février 1937

N° 2

L'économie à l'étranger en 1936.

Par *E. Rikli.*

Situation générale.

La reprise économique qui s'est manifestée dans l'économie mondiale a fortement progressé en 1936. Pour certains pays, il n'est pas exagéré de parler d'une ère de prospérité puisque la production a atteint à peu près le niveau qu'elle avait dans les années 1928/29 et qu'elle a même dépassé dans certains cas. A ce propos, il faut reconnaître que la vague de réarmement qui a déferlé sur l'Europe entière est pour une bonne part dans ce mouvement de reprise; néanmoins il est indéniable que les signes réguliers d'une amélioration économique existent réellement. Le développement subi par les industries des armements et les branches connexes n'a fait qu'accentuer le rythme de la production. D'autre part, ce serait faire erreur que de croire que cette « course aux armements » n'a eu que des influences heureuses sur l'économie mondiale. Elle crée forcément des entraves d'ordre économique comme tous les désordres politiques donnent lieu à des troubles économiques et font naître une ambiance d'insécurité qui oblige les producteurs à observer une certaine retenue. La lente amélioration qui se manifeste dans le commerce mondial est en étroite corrélation avec les préparatifs de guerre. Bien que ces derniers temps des tendances en vue de supprimer les barrières de la politique commerciale extérieure s'affirment à nouveau plus vigoureusement, il n'en reste pas moins vrai que la plupart des grands États cherchent à conserver leur autonomie, voire même à la renforcer.

L'événement le plus saillant de l'année 1936 est sans contredit la dévaluation opérée par les pays de l'ancien bloc de l'or. On est certes bien loin d'une stabilisation monétaire internationale, néanmoins cette dévaluation, à laquelle on s'attendait depuis longtemps, a créé une base favorable pour le développement monétaire au cours des mois prochains. Le fait que les États anglo-saxons n'ont pas jugé utile d'avoir recours à des représailles en matière de poli-

tique économique, mérite d'être signalé, car la stabilité du cours du change est d'une importance capitale pour la poursuite de la reprise économique. La convention internationale sur les relations monétaires techniques entre les fonds de compensation monétaire, signée en octobre par l'Angleterre, les États-Unis et la France, et à laquelle se rallièrent plus tard la Belgique, la Hollande et la Suisse, a contribué à ramener le calme dans la situation monétaire. D'aucuns considèrent cette convention comme un premier pas vers un retour à l'étalon-or. Quoi qu'il en soit, c'est une avance sensible vers une stabilisation monétaire internationale.

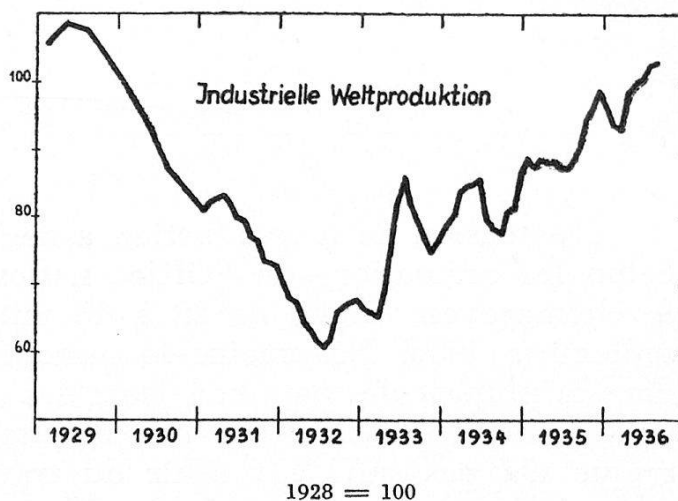
Au cours de l'année dernière la liquidité a progressé sur le marché du capital. Il n'y a pas eu de changement notable dans les pays qui jouissaient d'un taux d'intérêt très bas l'année précédente. Par contre, après la dévaluation, la rigidité dont témoignait le marché de l'argent dans les pays qui ont procédé à une nouvelle dévaluation, avait sensiblement diminué. Dès après la baisse du cours du change il se produisit une très forte liquidité de l'argent. La Hollande par exemple mit la situation à profit pour procéder à d'importantes conversions. Le nombre des nouvelles émissions s'accrut dans la plupart des pays au cours de l'année dernière. Les émissions se font également peu à peu plus nombreuses dans les pays de l'ancien bloc de l'or. L'exportation des capitaux par les États industriels n'a pas encore repris. En Angleterre cependant on la réclame de plus en plus. Au cours des derniers temps, l'Angleterre a accordé de vastes crédits de marchandises à la Chine. Malgré le calme qui règne dans la situation monétaire, les mouvements internationaux de capitaux n'ont pas encore pris fin, en particulier l'or exporté aux États-Unis n'a pas encore été rapatrié; au contraire, la fuite de capitaux à destination de l'Amérique se poursuit. Ce fait doit être attribué également en grande partie aux troubles politiques dont l'Europe est actuellement le théâtre.

Les cours des actions reflètent la nouvelle animation dont l'économie continue à bénéficier. A l'exception des pays qui viennent de procéder à la dévaluation et où les cours subirent une violente poussée, le développement s'est effectué aussi régulièrement. On ne saurait, en aucun cas, parler d'une « super-spéculation ».

En 1936 les courbes des prix subirent de forts mouvements ascendants. C'est là, d'une part, une conséquence de la reprise économique générale qui jusqu'ici fut accompagnée d'une hausse des prix, d'autre part, une cause directe des mauvaises récoltes pour autant qu'il s'agit de denrées alimentaires ou de matières provenant de l'agriculture. A la suite de la sécheresse aux États-Unis, les prix des denrées alimentaires ont subi une forte hausse. En automne 1936, les prix du marché mondial de 20 produits dépassaient de 11 pour cent le niveau de l'année précédente. Cette hausse très prononcée des prix entraîna dans la plupart des pays

un mouvement ascendant très distinct du coût de la vie. Dans les pays où pendant des années le niveau des prix resta très faible, comme par exemple en Angleterre et en Suède, la hausse des prix ne s'imposa que peu à peu. Cependant, les salaires furent sensiblement augmentés dans ces pays, c'est pourquoi malgré le niveau des prix ascendants, les salaires réels de la classe ouvrière furent améliorés. La hausse des prix est surtout très accentuée dans les Etats qui viennent de dévaloriser, en France par exemple, en Hollande d'une façon moins prononcée.

La production industrielle s'est développée à un rythme plus rapide que durant les années précédentes. La production mondiale s'est accrue de 12 pour cent en chiffre rond et n'est que très peu au-dessous du niveau de 1929. Comparativement à l'année 1932 où la production fut la plus réduite, la production universelle a aug-



menté dans une proportion de 55 pour cent. Le tableau suivant donne un aperçu du développement subi dans les divers pays:

Indice de la production 1929 = 100 (Moyenne des 11 premiers mois).

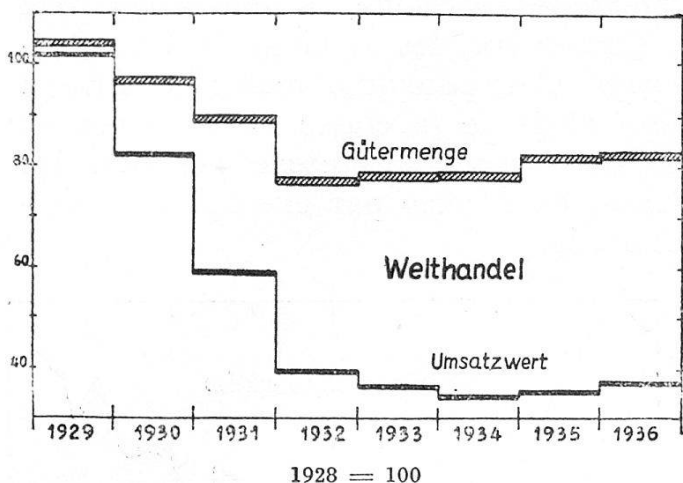
	1935	1936	Augmentation en pour-cent
Grande-Bretagne	104,1	114,1	9,6
Etats-Unis	75,0	86,9	15,9
Suède	118,8	127,8	7,6
Danemark	120,7	124,7	3,3
Belgique *	69,7	75,0	7,6
Allemagne **	93,2	105,0	12,7
Hollande *	66,3	68,7	3,6
France	67,0	70,4	5,1

* Moyenne des premiers 9 mois ; ** des premiers 10 mois.

Dans les pays les plus favorisés par la reprise des affaires, la production s'est répandue beaucoup plus dans l'industrie des machines, aciéries et fonderies que dans les autres branches. C'est là un signe de l'expansion rapide de toute la production industrielle. Cette évolution est due en partie à la vague de réarmement à laquelle nous assistons.

En comparaison de cette hausse très caractéristique de la production, le commerce mondial est resté assez stationnaire. Les

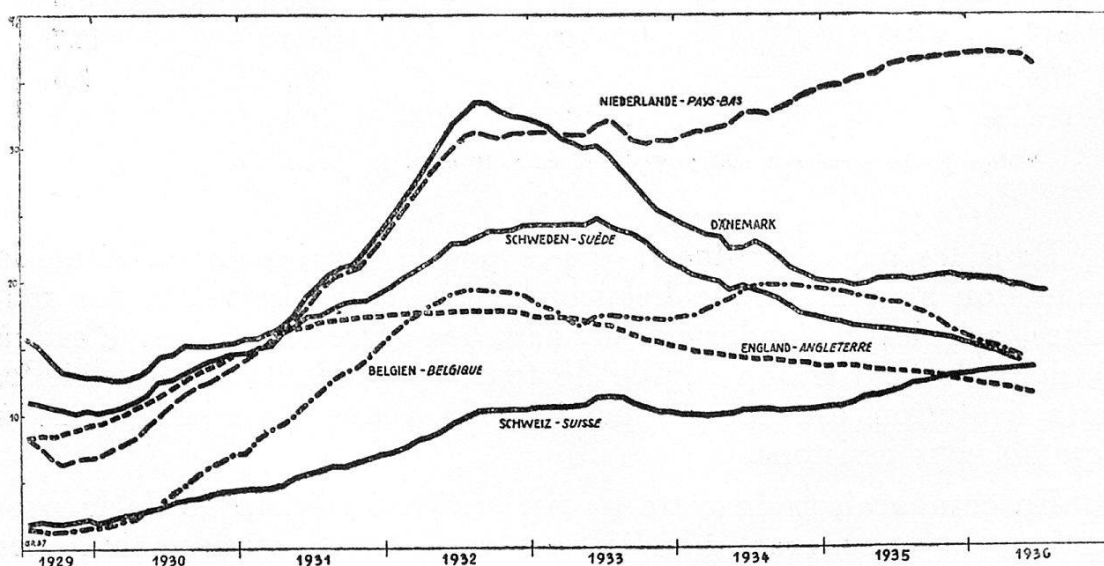
quantités produites ont augmenté dans une proportion de 3 pour cent et la valeur de ces quantités de 5 pour cent. Il ressort du



graphique ci-dessous que les chiffres d'affaires sont loin d'atteindre le niveau qu'ils marquaient en 1929. Cette stagnation dans les relations commerciales extérieures qui se produit en dépit de la reprise économique générale porte naturellement un grave préjudice aux pays dont l'exportation joue un rôle capital.

L'extension de la production a déchargé le marché du travail. Selon les estimations de l'Office national allemand de statistique le chômage est tombé de 20 à 18 millions de septembre 1935 à septembre 1936. Néanmoins le marché est encore très encombré dans la plupart des pays et le sort des chômeurs est un grave souci pour toutes les nations. Il ressort nettement que la reprise économique n'a pas suffi à fournir du travail à tous les chômeurs y compris à la nouvelle génération. La production a augmenté plus rapidement que n'a diminué le nombre des chômeurs sur le marché du travail. Cet état de choses est dû en partie au fait que la durée du travail a de nouveau été prolongée et que le chômage dit « invisible » que n'englobe pas la statistique, était probablement très dense et qu'il diminue. La décharge minime du marché du travail est due avant tout au développement de la technique. Selon une enquête statistique faite par la Société des Nations le nombre des heures de travail effectuées s'est accru beaucoup moins rapidement que la production.

Chômage en pour-cent des membres des caisses.



Dans les courbes du chômage que nous reproduisons ci-dessous nous avons indiqué les variations saisonnières afin de mieux faire ressortir le sens pris par le développement. Ces calculs sont basés sur le pourcentage des membres des caisses de chômage. Le système de l'assurance-chômage variant d'un pays à l'autre, on ne saurait se servir de ces chiffres pour établir une comparaison entre les différents Etats. Le graphique sert uniquement à démontrer clairement les nuances du développement dans les principaux Etats. Le tableau suivant indique le nombre absolu des chômeurs suivant les derniers chiffres officiels.

	1935	1936
Grande-Bretagne (novembre)	1,679,912	1,429,736
Etats-Unis (septembre)	11,106,000	8,975,000
Suède (octobre)	71,652	57,128
Danemark (décembre)	140,037	141,946
Belgique (octobre)	130,981	101,070
Allemagne (décembre)	2,507,955	1,478,000
Hollande (novembre)	173,262	152,568
France (décembre)	481,099	447,620

Les chiffres concernant l'Allemagne ne reflètent pas le développement exact, car les chômeurs enrôlés dans le service du travail et dans l'armée ne sont plus considérés comme des sans-travail. La statistique sur le chômage en France et aux Etats-Unis étant très peu poussée, les chiffres concernant ces deux pays n'ont pas grande valeur.

L'évolution dans les différents pays.

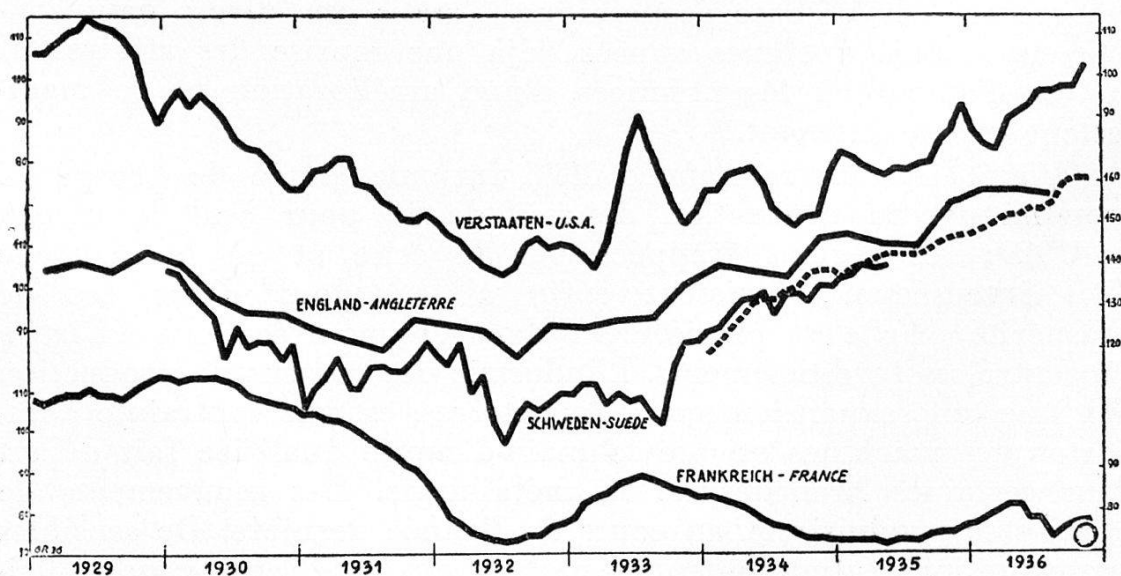
La reprise économique actuelle est caractérisée par le fait que l'évolution varie très fortement d'un pays à l'autre. Il serait impossible par exemple de tirer une ligne uniforme. Ces différences très accentuées sont dues entre autres au fait que les pays n'ont pas procédé tous en même temps à la dévaluation et à l'application des mesures de défense économique. Tandis que divers pays connaissent depuis quelques années déjà une reprise des affaires, il en est d'autres où les prémices d'une amélioration ne se manifestent que maintenant.

Pour l'Angleterre l'année 1936 fut une année de prospérité économique. Sa production dépassa de 15 pour cent le niveau de 1929; les régions frappées par la crise et où le chômage sévit intensément, jouissent enfin à leur tour d'une ère de prospérité, car c'est précisément dans ces contrées que l'Etat a concentré ses investissements. L'industrie des moyens de production prit une telle expansion, que l'Angleterre s'est vue contrainte d'importer des machines et que la main-d'œuvre qualifiée fait défaut dans certaines branches de la métallurgie. Des mouvements de salaires se produisirent au cours de l'année dernière. De sensibles augmentations furent obtenues par les ouvriers sans grande diffi-

culté. Malgré cette ère de prospérité, il existe encore une armée de 1,4 millions de chômeurs. Le fait qu'à fin septembre 1936 il y avait en Grande-Bretagne le 7,4 pour cent de chômeurs sur la totalité des travailleurs, alors qu'en Suisse, au moment où la crise était le plus accentuée, la proportion n'atteignait que le 4,2 pour cent, prouve bien la gravité de la situation. La construction privée diminua légèrement au cours de 1936. Le nombre des permis de construire fut sensiblement moins élevé que l'année précédente. Sur ce nombre une grande partie concerne la construction publique, car on procède actuellement à l'assainissement des quartiers misérables. On est en droit de se demander comment il se fait que ces travaux sont mis actuellement en chantier au moment où l'économie se ranime tandis qu'on s'est contenté d'esquisser des plans durant la crise. Il est certain qu'étant donné le chômage intense qui règne encore et la trêve subie par l'industrie du bâtiment, l'exécution de ces travaux publics est actuellement encore la bienvenue. Le commerce extérieur est encore le seul point sombre à l'horizon de l'évolution anglaise. Tandis que les importations s'accroissaient dans une proportion de 12 pour cent l'année dernière, les exportations n'augmentaient que de 2 pour cent. Ce fait ne compromet nullement la balance des paiements de l'Angleterre, car tout laisse supposer que les autres recettes, en particulier les recettes de la marine, se sont fortement accrues. Ces chiffres permettent néanmoins de se rendre compte à quelles entraves se heurte l'exportation.

Dans les pays *scandinaves* également, l'année 1936 fut favorable, économiquement parlant. C'est en *Suède* que la reprise économique a été la plus marquée, et l'on peut dire sans exagérer, qu'il n'existe plus de crise dans ce pays. A fin 1933 la production atteignait déjà le niveau de 1929 et actuellement elle est de 30 pour cent supérieure. Le chômage s'est sensiblement résorbé et diminue

Production industrielle (1928 = 100)



encore. L'exportation a pu être améliorée à son tour. Au *Danemark* et en *Norvège* la situation fut également plus favorable en 1936 qu'en 1935. Au *Danemark* la production s'est sensiblement élevée alors qu'au printemps elle tombait temporairement à 60 pour cent du chiffre de l'année précédente, et cela à la suite d'un conflit du travail.

Les Etats-Unis ont bénéficié d'une très forte reprise des affaires. Comparativement à 1935, la production industrielle a augmenté de 11,6 pour cent. La grande sécheresse ne parvint pas à entraver l'évolution économique, au contraire, grâce à la hausse des prix les revenus des agriculteurs furent sensiblement élevés. Sans avoir recours à d'importantes limitations de la production, on a pu encore une fois relever les prix de l'agriculture et par là, fermer les « ciseaux agraires » dont l'écart devenait menaçant. Quelques progrès ont été réalisés en ce qui concerne le commerce extérieur.

Tous les *pays agricoles d'outre-mer* bénéficient de la hausse des prix des produits agraires. La capacité d'achat de ces pays a continué à s'améliorer; ce fait a contribué à ranimer dans une certaine mesure le commerce mondial. Toutefois, si les prix de l'agriculture devaient encore augmenter, il y aurait lieu d'envisager comment on pourrait empêcher une augmentation artificielle de la production. L'offre relativement peu importante qui s'est manifestée l'année dernière n'est pas la conséquence de restrictions artificielles de la production, mais bien en grande partie des mauvaises récoltes.

A son tour, la *Belgique* a vu son économie se développer favorablement au cours de l'année du rapport. Les chiffres de la production sont de 8 pour cent supérieurs aux résultats de l'année précédente. En juin, il y eut d'importantes restrictions à la suite de grèves. Le chômage a fortement diminué; la production ainsi que de vastes travaux publics ont permis un tel résultat.

En *Allemagne*, la production s'est également étendue. Selon le plan de 4 ans, l'économie au cours des années sera concentrée plus que par le passé exclusivement aux besoins du pays. L'exportation a subi une légère hausse. Cependant la reprise économique en Allemagne repose encore sur une très forte restriction de la consommation. Il est prouvé que la consommation de viande, graisse et œufs est de plus en plus limitée. Plus que dans n'importe quel pays, c'est surtout dans l'industrie des armements et des biens d'investissements que la production est la plus étendue en Allemagne.

En *France* l'évolution économique est plus fantasque. Au début de l'année tout laissait supposer que la situation économique prendrait une tournure favorable. La production augmenta légèrement et le nombre des chômeurs diminua. Seuls les troubles monétaires et politiques accompagnés de conflits ouvriers donnèrent lieu à de nouvelles difficultés. Le marché du bâtiment subit

à son tour un recul qui alla en s'amplifiant. Ce n'est qu'après la dévaluation, à laquelle on procéda à fin septembre, que la situation prit une meilleure tournure. Le taux de l'escompte qui au printemps était monté de 5 jusqu'à 6 pour cent, put être reporté à 2 pour cent, ce qui allégea sensiblement la vie économique. A la fin de l'année la production reprit quelque peu.

Il y a peu de choses à relater concernant l'Italie du fait que depuis 1935 aucune donnée statistique n'a été publiée. Toute l'économie travaille pour le réarmement. Au cours de l'année, les salaires furent augmentés; il semble cependant que cette hausse est plus que compensée par le renchérissement du coût de la vie.

Que sera l'année 1937? Il est impossible d'établir des pronostics, certains événements étant imprévisibles, en particulier ceux dûs à la politique. Tout laisse supposer pour le moment que le développement favorable auquel nous assistons se poursuivra. Dans la presse économique des pays anglo-saxons il est fréquemment question de savoir si la reprise économique va progresser ou s'il faut s'attendre à une nouvelle crise. Les économistes cherchent activement comment on pourrait éviter le retour d'une nouvelle dépression. Les Etats-Unis ont interdit l'importation de capitaux pour éviter une super-expansion. En Angleterre, on veille à éviter de nouvelles extensions du crédit et à maintenir bas le taux de l'intérêt.

Rien ne permet de supposer que d'ici peu, nous ne courrons pas le risque d'une nouvelle crise économique; les craintes émises à ce sujet sont par conséquent parfaitement justifiées. Il est peu probable cependant que nous ayons quelque chose à craindre pour un avenir très prochain, car la situation économique actuelle n'accuse pas encore toutes les particularités propres à une période de haute conjoncture, comme il en a toujours été jusqu'ici immédiatement avec le déclenchement d'une crise. Il n'y a pas encore eu surproduction en 1936. La crise a toujours été précédée immédiatement d'une situation très tendue dans le domaine du crédit. Or, on ne constate rien de semblable pour le moment. La liquidité se maintient sur le marché de l'argent. Il faut espérer que la nouvelle animation qui se manifeste dans l'économie mondiale se poursuivra en 1937 afin que les prémices d'une amélioration économique en Suisse ne soient pas troublés une fois encore par de nouveaux désordres sur le marché universel.